

# LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°44  
JUILLET-AOÛT 2005

## EDITORIAL



Je vous ai quitté en Mai avec une Castellane en pleine débâcle dont les eaux bouillonnantes et écumeuses s'attaquaient à des rives fleuries ressemblant à des jardins désordonnés et je vous retrouve début Juillet avec une Castellane toujours en eau - mais une eau limpide, à peine bruisante- dont les bordures ont fait place, aujourd'hui, aux diverses Renoncules (dont celle à feuilles d'aconit), à la blanche Saxifrage aquatique,

à la Valériane des Pyrénées, à l'Ancolie... Sans oublier pour autant, sur les flancs de la Rouquette, les taches rougissantes des Rhododendrons nouveaux. Toujours de merveilleux jardins naturels mais colorés d'espèces différentes !

Si, en Mai, les morilles étaient sur leur fin, Juin -grâce aux neiges tardives et à quelques orages favorisés par un temps caniculaire- à vu naître, dans des "coins" connus des seuls initiés, cèpes d'été, cèpes rudes et girolles ; quant aux Coscolls, je me suis laissé dire que, fidèles à leur renommée, les éboulis de la Balmette avaient offert, aux plus courageux, de pleines brassées de cette ombellifère à l'arrière goût de noisette.

La Canicule serait-elle de retour ? Qué te diré home ! Seule certitude, en plaine et près du littoral, la plupart des plantes "sauvages": les divers cistes, les genêts, les cytises, les asphodèles... sont, depuis longtemps déjà en fruits et en graines ; est-ce un signe ?

Et le JDM, comment se porte-t-il ? Pas mal, merci ! Le cap des 260 fidèles a été dépassé et Georges envisagerait une édition en couleurs ! Mais le prix, Georges ! Le prix de cette merveille ?

A propos de notre Journal ! Avez-vous lu la série des "épigraphes" de Jean Parès ? Voilà, me semble-t-il, une façon originale car concrète de connaître l'Histoire du village ; non seulement la "grande"- celle du château et de ses seigneurs- mais surtout, la "Petite"-celle des maisons villageoises et de leurs habitants.

Pour terminer, une bonne nouvelle : après bien des tergiversations, la Langue Catalane est enfin reconnue digne d'être parlée et traduite à Bruxelles et à Strasbourg !

Jean LLAURY

## DANS CE NUMÉRO

Le courrier des lecteurs	2
En direct du clocher	3
Violette GRAU	
La vie des associations :	
Opera Mosset	
	6
La tour des parfums	
	7
Cortals et cabanes de pierres sèches	8
Jean LLAURY	
Quoi de neuf monsieur le maire	13
Renée PLANES	
Au pays des isards	16
Henri SENTENAC	
I si cantéssim ?	17
Jean MAYDAT	
La langue de chez nous	18
Epigraphes (suite 7)	20
Jean PARES	
Carnet	24
Hommage à Marcel Borreil	26
Adrienne CAZEILLES	
Agenda	28



## le courrier des lecteurs

*Nous avons reçu par l'intermédiaire d'André Bousquet un texte de l'auteur anonyme qui s'est plusieurs fois exprimé sur « l'oiseau bleu ».*

*Jean Surjous, particulièrement concerné, répondra peut-être dans le prochain numéro.*

### Lorsque le printemps revient...

*La chanson est connue, le refrain ressassé ; mais les amours d'antan aux beaux jours reparaissent... et les oiseaux vieillissent par tant d'heures passées chantent la nostalgie de leurs jeunes maîtresses.*

*Lors, quand revient Celui qu'Amour peignit en bleu, je retrouve l'accent de ma folle jeunesse...*

Faut-il qu'à ma pudeur, aujourd'hui, je renonce ?  
Que je ravale, ici, jusqu'au bout ma fierté  
Et pour te retrouver, ô long chemin de ronces,  
Que mon corps défendant, souffre ta volonté !

Veux-tu qu'à ma passion s'ajoute ma douleur,  
Que mes cris silencieux, à l'écho immobile,  
Offrent ce sang glacé qui arrête mon cœur  
A ton désir fatal, à tes sombres mobiles ?

Qu'attends-tu donc de moi, qu'avant je me découvre ?  
Ne demeure donc coi, lorsque mon âme s'ouvre,  
Et mes membres en croix et mon corps suppliant !

Qu'à ton gré les désirs, les pires fantaisies  
Fassent d'un mot, l'amour, la seule poésie...  
Ah ! Chante encor, l'Oiseau, mon ami, mon amant !

### HENRI SENTENAC : à toute chose malheur est bon...La souricière

C'est par une chaude nuit d'été, vers 4 heures du matin, que je suis réveillé par de violentes explosions : une voiture flambe dans l'impasse que constitue la Placeta del sabater. Une maison est habitée et l'on se rend vite compte que des personnes sont prises au piège dans une véritable souricière, et qu'il leur est impossible de s'échapper, compte tenu de l'intensité du brasier et de l'importance des fumées qui se dégagent de l'incendie.

Dieu merci, le scénario catastrophe tant redouté est évité en partie grâce au travail de quelques bénévo-

les qui n'ont pas hésité à courir avec des seaux d'eau pour calmer l'ardeur des flammes. Alors, c'est vrai que lorsque tout danger fut écarté, il y a eu les « si ». Mais avec des « si » me direz-vous ?

Cet évènement a mis en lumière une efficacité des moyens de secours plus qu'aléatoire. Compte tenu de la rapidité de l'embrasement, les pompiers de Prades, bien qu'appelés dès le début du sinistre, ne sont arrivés que bien après que le feu ait été éteint.

Ceci doit donc nous interpeller et nous inciter, au niveau de la commune, à avoir une réflexion sur les moyens qui pourraient être mis en œuvre si de tels sinistres devaient se reproduire. Il faudra ne pas attendre qu'il y ait des victimes pour réagir et prendre des mesures.

Le pavé est lancé, souhaitons que nos élus prennent conscience de la gravité du problème. Le facteur chance n'étant pas répétable, il serait regrettable que par manque de volonté et de concertation, des moyens ne soient pas étudiés et mis en œuvre pour éviter un drame humain.

### MONIQUE DIDIER MÉREAU de la « Plaça del Sabater »

Merci de tout cœur à toutes les personnes qui ont su avertir à temps, courir dans les flammes avec des seaux d'eau, me permettre à force d'efforts, de sortir avec le petit Quentin de cette prison de fumées toxiques prête à s'embraser comme une torche.

Merci d'avoir fait en sorte qu'une tragédie ne se soit pas produite dans tout notre quartier. Merci aussi aux pompiers qui hélas, ont beaucoup de route à faire pour nous atteindre.

Merci donc à Gérard le noctambule, Tom, Yvette, Henri, Joseph, Christophe, Caroline, Frédo, Margritt. J'espère n'oublier aucun de ces héros qui nous ont sauvé la vie.

Merci aussi à tous les réconfortants, à ma famille, à mes gentilles voisines, à tous mes amis de Mosset qui m'ont proposé qui le gîte, qui le couvert, qui un brin de causette. Tant de sourires qui éloignent la laideur.

Merci aux hirondelles qui me font le plaisir d'aimer encore ma maison malgré tout. Merci au vent pour sa discrétion en cette nuit.

En conclusion : nous reflleurons la placette.

*Suite à la page 19*



# EN DIRECT DU CLOCHER

*Écoutez le tintement des cloches  
et l'écho des voix emplissant les ruelles du  
village,  
portés par le souffle de la Tramontane venant  
du Col de Jau*



*La rubrique de Violette*

## DISTRIBUTION DE FLEURS

Pour fêter l'arrivée du printemps, la municipalité de Mosset a pris l'habitude de distribuer des fleurs à ses habitants.

Cette année, c'est le jour du référendum que les mossétans ont pu se procurer géraniums, pétunias, bégonias, fuchsias, toute une palette de couleurs qui les accueillait devant la mairie!

M. Olivier Bétoin, le maire de Mosset, en a profité pour exposer la poterie de l'artiste M. Bonhomme, offerte par le Conseil Général des Pyrénées Orientales, pour le premier prix des villages fleuris des moins de 500 habitants, obtenu par notre beau village.



## FOIRE DE PRINTEMPS

La foire de printemps 2005 a fêté la Rosée des Pyrénées, une viande de veau de terroir, et ses éleveurs.

Dès le matin de bonne heure les amateurs ont été invités à une balade en estive à la rencontre des troupeaux.

Sur la place du château de nombreux éleveurs de bovins, d'ovins et de cochons étaient présents pour parler de leur métier, ainsi que de nombreux producteurs locaux, il y avait même un stand d'Opéra Mosset qui proposait affiches, cartes et renseignements.

A midi un repas champêtre a été proposé aux fins gourmets.

A 16h, la chorale "les voix de la Castellane" a offert un concert dans l'église St Julien.

Toute la journée le public a pu profiter des visites commentées du village, de l'installation "bois énergie", de la tour des parfums, le tout rythmé par les musiques anciennes jouées par "els ministrils del Rosello".

Une foire très réussie et une fois n'est pas coutume: "**sous le soleil**".

## VEILLÉE CONTES

Dernièrement les foyers ruraux du Roussillon ont organisé une veillée contes à la salle polyvalente de Mosset.

Joan Guers a régalé le public, d'histoires, de galéjades telles qu'elles se racontaient dans les veillées d'autrefois "**a la vora del foc**".

Conteur cévenol, Joan Guers, avec sa moustache pleine d'anecdotes, de contes et de facéties a fait rire et rêver un public de tous âges.

Ses histoires, il les raconte avec la rudesse, la tendresse et la poésie du pays Cévenol.

Une bonne soirée pour tous les participants.

## JOSÉ BOVÉ À MOSSET



Le 3 juin dernier les rencontres utopiques de Mosset ont invité le porte-parole de Via Campesina José Bové.

Après une signature de son dernier livre à la salle polyvalente, José Bové a animé une conférence débat, devant un public nombreux et intéressé, sur le thème "*cinq jours après le référendum, quelle désobéissance civique ... ?*" Un grand événement, très peu médiatisé, pour notre petit village de Mosset.

## BAPTÊME

Le dimanche 19 juin les cloches de l'église St Julien sonnaient à tout rompre pour annoncer le baptême de Matéo Parès-Ripollès.

Une cérémonie qui n'avait pas eu lieu dans notre paroisse depuis plus de cinq ans.

Le père Joseph Raymaker était descendu tout exprès de son ermitage pour célébrer l'événement devant les fonds baptismaux inutilisés depuis de nombreuses années. Une foule de parents et amis était présente pour partager la joie d'Anaïs et Christophe.



## MARCHÉ FERMIER

A partir du 12 juin, tous les dimanches et jusqu'à la fin du mois de septembre, le marché fermier s'installe sur la place St Julien de 9h à 12h.

Vous y trouverez les produits de la vallée de la Castellane. Les fromages et les confitures du mas St Bernard, les magrets, rillettes, canards frais du mas Lluganas, le lait, les yaourts, la tome de la laiterie Didier, des légumes et des fruits issus de la culture biologique.

Vous pourrez également visiter l'église, la boutique *Montagn'Art* et la *Tour des parfums*, vous restaurer à *l'auberge de la Castellane* ou à *la ferme auberge du mas Lluganas* et faire quelques emplettes à l'épicerie "*chez Yvette*".

Depuis le 16 juin, l'*Auberge de la Castellane* assure tous les jours la vente du pain et du journal.

## MOSSET, VILLAGE D'ARTISTES

Tout au long de l'année scolaire, les élèves de "*l'école des 3 villages*" ont eu la chance d'avoir parmi eux deux intervenants en arts plastiques, deux artistes résidant au village.

Par groupes, ils se sont initiés au modelage, à la peinture, à la sculpture et ont exposé leurs travaux le jour de la Sant Jordi.

Dernièrement les artistes en herbe se sont rendus dans la nature, face au Canigou pour dessiner notre montagne sacrée.

Faute de chevalets ils avaient des tabourets, mais personne n'a rendu une feuille blanche, l'inspiration était bien là et le Canigou a connu toutes sortes de couleurs et de formes !

Les enfants présenteront leurs "oeuvres" le jour de la fête de fin d'année.

Un grand merci à *Gérard et Aneke!*



## FEUX DE LA ST JEAN

La nuit de la St Jean a été fêtée dans la pure tradition catalane, grand feu sur la place, saucisses et "roustes" grillées, coques et... des sardanes! Une nuit magique, en effet quoi de plus beau que de voir un groupe de danseurs "punter" sous les étoiles ?

Presque tout le village s'était retrouvé sur la place St Julien pour célébrer la nuit la plus courte de l'année, une mosaïque de générations et de nationalités différentes. Une dernière fête "entre nous" avant le rush des vacanciers. Merci au comité des fêtes, à la municipalité et aux bénévoles.



## LA VIE À L'ÉCOLE

"C'est les vacances point de pénitences, les cahiers au feu et la..." c'est ce que peuvent enfin chanter tous les élèves de l'école des 3 villages. Une année scolaire qui s'est achevée par une grande fête champêtre, sur un champ près du cimetière, où les enfants nous ont présenté un spectacle équestre. Des maternelles aux CM2 ils ont tous effectué des figures sur des poney, ve-



nus spécialement de Sourina, où tout au long de l'année les écoliers se sont rendus pour des cours d'initiation.

Le spectacle a été suivi d'une chasse au trésor dans le village, d'un goûter préparé par les parents et de la tombola traditionnelle.

Un grand merci aux délégués de parents qui cette année ont organisé cette fête qui a permis de rassembler la somme de 630 euros pour la coopérative scolaire.

Pour leur voyage de fin d'année les enfants se sont rendus *aux orgues d'Ille sur Têt et à St Michel de Llottes*.

Enfin, pour clôturer cette année de travail, a eu lieu une grande exposition de leurs oeuvres, effectuées lors des séances d'arts plastiques, supervisées par *Aneke et Gérard*. Des photos prises lors de toutes les manifestations scolaires ont été également affichées pour les parents et le public.

Cinq élèves entrent cette année en 6ème. Au cours d'une petite cérémonie, un dictionnaire offert par l'école et un livre offert par la bibliothèque municipale leur ont été remis. Nous souhaitons bonne chance à *Margot, Laura, Leila, Frédéric et Vincent* dans leur nouvelle vie de collégiens et bonnes vacances à tous.

## ECHOS

Le début de l'été a été marqué par deux grandes fêtes : **les 60 ans de Marianne** à la Fabriquia d'Ille sur Têt et l'inauguration du **mas des Oliviers**, à Jonquère, rte de Campôme, chez **Carla et Monique**.

Deux fêtes très différentes qui ont réuni chacune une centaine de personnes, deux fêtes très européennes et d'une grande convivialité. Merci à nos hôtes pour ces deux nuits inoubliables.





# LA VIE DES ASSOCIATIONS

## OPERA MOSSET

### Carmen en Conflent — de 1925 à 2005

Jean Parès a trouvé dans la revue de Prades « Le Canigou » l'article suivant :



#### CARMEN AUX VARIÉTÉS-CINEMA

Le cinéma ne tiendra, cette semaine, l'écran de la salle Galiay que samedi en soirée et dimanche en matinée.

La soirée de dimanche sera, en effet, toute prise par une représentation sensationnelle de *Carmen*, le célèbre et populaire opéra-comique de Bizet.

L'annonce seule d'une représentation de l'oeuvre musicale de Bizet, tirée de la nouvelle du grand écrivain Mérimée, suffit pour peupler une salle de spectacle.

*Carmen* est une oeuvre pathétique, puissante et pittoresque: Par amour pour la gitana Carmen, Don José, brigadier aux dragons, déserte et se fait contrebandier; il finit par tuer sa maîtresse qui l'avait abandonné pour l'amour d'un toréador.

La partition est belle dans toutes ses parties: tous les airs sont extrêmement choyés du public. Parmi les plus connus, citons : la habanera l'Amour est enfant de Bohême), la chanson du toréador, l'air de Micaëla, le trio des Cartes, etc... Les interprètes seront dignes de la pièce : Mesdemoiselles Braqua, 1ere chanteuse du Théâtre du Capitole; Ramas, chanteuse légère du Théâtre de Lyon; Galiano, dugazon du Théâtre de Nice; MM.Benezet, ténor du Théâtre de Nice; Delprat, **baryton** du Théâtre de Monte-Carlo; Marty, basse du Théâtre d'Avignon; Mancel, trial du Théâtre des Variétés de Toulouse. Choeurs et soldats. M. Monso, directeur, chef d'orchestre.

C'est donc à une véritable manifestation artistique qu'il nous sera donné d'assister, dimanche, en soirée. Nombreux seront les spectateurs venus pour applaudir cette brillante phalange d'excellents artistes.

Prix des places: Réservées, 5 fr. ; premières, 3 fr. ; galeries, 1 fr. 50.

La location est ouverte.

### 80 ans après, Carmen revient dans la cour du château de Mosset.



Carmen  
et  
Don José



Micaëla



Escamillo

On peut encore réserver pour les soirées du 31 juillet et du 2 et 3 août. Tel 0468055083



## OFFICE DU TOURISME

# L' « Oeil au vert » à Mosset



La Fédération des Foyers Ruraux des P.O a choisi Mosset pour son week-end « contes en campagne ».

Le séjour a débuté à la Salle polyvalente pour une soirée en compagnie de Joan Guers, conteur occitan, qui a ravi petits et grands et, tout particulièrement, de jeunes Toulousains en séjour à la Coume.

Puis les adhérents se voyaient proposer 2 journées « contes et patrimoine », avec la participation de l'Office du Tourisme qui avait délégué son Guide de Pays, Thérèse, pour la partie découverte du patrimoine sous toutes ses formes.

Tout a débuté par une visite du village où le son de l'accordéon et les contes accompagnaient la visite « historique ». C'était une excellente mise en bouche, et cette extraordinaire balade dans les ruelles de Mosset restera certainement dans les annales. Puis après un bon repas à l'auberge de la Castellane, la troupe s'est retrouvée au refuge du Callau, pour la suite des réjouissances : rando-nez aux parfums de la montagne ou balade vers le Madres pour les plus courageux, conférence sur le Desman des Pyrénées proposée par Gabriel Page, création d'un pot-pourri naturel, le tout ponctué de contes ou galéjades au son de l'accordéon.

Le temps a bien essayé de gâcher la fête mais nous avons su nous jouer des intempéries, et les participants, jeunes et moins jeunes, sont repartis dans leurs villages respectifs, aux 4 coins du département, ravis par l'accueil qui leur a été réservé au refuge, et par le contenu des activités proposées. Ils se souviendront certainement de cette découverte insolite de notre Vallée, et, séduits par notre village et l'accueil qui leur a été réservé, nous ont promis de revenir nous voir à Mosset.

### Appel aux bonnes volontés.

Comme chaque année l'Office du Tourisme va participer, les 17 et 18 septembre prochains, aux « Journées européennes du Patrimoine », dont le thème sera cette année « j'aime mon patrimoine ». Nous sommes donc tous concernés par le sujet : autochtones ou néo-catalans, acteurs du tourisme ou « consommateurs » d'activités touristiques.

L'Office du Tourisme a vu là une occasion de révéler le patrimoine secret de Mosset, en le déclinant au passé mais aussi au présent. Vous avez chez vous un élément patrimonial susceptible d'intéresser les visiteurs ; vous avez des talents artistiques cachés, vous êtes détenteurs d'un savoir-faire artisanal, culinaire ou autre ? Contactez vite Thérèse Caron, animatrice de l'Office du Tourisme ou Alain Siré, son président : le contenu et la forme de ces journées sera fonction de vos réponses et de l'intérêt que vous portez à votre village et son histoire.

Nous comptons sur vous !





## Cortals et cabanes de pierres sèches (orris) dans la vallée et ailleurs.

Jean Llaury

Rappelez-vous ! au mois d'Août 2002 Jacotte et Georges Gironès nous présentaient, dans la Capelleta de Nostra Senyora de Coma Gelada, une remarquable exposition sur "Les cortals et orris oubliés de la vallée de la Castellane". Cet ensemble d'agrandissements photographiques légendés, de plans précis et de commentaires concis résultait d'un patient travail de recherches dans les mémoires des anciens, les registres municipaux, départementaux...mais également de longues randonnées au milieu des bois, des mouillères, des cistes et des prairies abandonnées. Cependant, au fil des balades organisées par ces deux passionnés de Nature, d'histoire contemporaine et de convivialité,

Pour en revenir à l'objet de l'exposition, lisons ou relisons ces quelques lignes que dans son ouvrage **Mosset, vieille cité**, J.J Ruffiandis consacre aux cortals dans la vallée :

"Chaque famille possède au village son pied à terre et quelques pièces de culture au **régatiu**, puis, dans la montagne, quelquefois à une ou deux heures de marche, une manse ou cortal avec prés, pâtures, champs et parfois, mais rarement, une parcelle de bois.

Elle vit au village de la Toussaint au Printemps et remonte au cortal dès que l'herbe des pâtures commence à verdoyer, emmenant avec elle poules et lapins, vaches et cochons, chat et chien ; les ovins ne quittent la montagne que si le foin sec vient à manquer durant la mauvaise saison. Quand les travaux d'été : fenaison, moisson, battage et labours ont commencé, la famille vit au cortal.

On ne descend à Mosset que le Dimanche soir, les



Cortal Bousquet au Soula Blanc

le groupe des randonneurs del carrer de les Senyores a vu son champ d'investigation dépasser largement les limites de la vallée, si bien qu'il nous a été donné d'observer et d'admirer hors du territoire mossétan, d'autres vestiges de cortals mais surtout d'autres cabanes en pierres dénotant une certaine évolution et dans les techniques de construction et dans les volumes habités.

La ventadora : vestige d'une activité passée



jours de fête et surtout quand il faut cuire le pain ou quand il faut utiliser le cours d'arrosage ; ces deux derniers travaux sont le lot des femmes qui mènent ainsi durant la belle saison une dure existence de courses et de nuits sans sommeil.

Le cortal, bâti à proximité d'une source, est une bâtisse trapue, rectangulaire, généralement coiffée d'ardoise



ses et parfois flanquée d'une **caseta** ( casette = petite maison) servant de cuisine. Au rez-de-chaussée est l'étable et le réduit à cochons (**porcigola**), au-dessus le fenil qu'une simple cloison de planches sépare du coin où la famille dort sur de méchantes pailles et parfois même sur le foin recouvert de grossières couvertures d'étope ou de laine.

Le mobilier de la **caseta** est rudimentaire : devant une cheminée rustique il y a une table et quelques bancs de bois grossièrement travaillés ; quelques ustensiles de cuisine sont pendus à la muraille et, à côté de l'âtre, on voit

une pierre en saillie sur laquelle brûlera, la nuit venue, un éclat de racine de pin très résineux appelé **tèze** ; la clarté fumeuse de ce curieux et primitif luminaire permet de très courtes veillées mais n'oublions pas que la chandelle fut, de tout temps, très chère et que les fameuses lampes à trompe, en étain où brûlait une huile rance ne feront leur apparition qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle".

Pour ma part, la multiplication des randonnées dans la Solana granitique et sur les hauts schisteux de Campôme m'a amené à faire diverses observations quant à l'architecture des cortals :

Leur structure centrale est constituée d'un ou plusieurs énormes piliers dont la base rectangulaire élargie supporte le plancher du fenil (parfois dortoir) ; sur la partie supé-



Cortal Vidal

rieure, plus étroite, reposent les poutres et chevrons de la charpente. Souvent, la façade est percée de 2 ou 3 meurtrières d'aération (barbacanes) à hauteur des naseaux des brebis. La plupart des estives de la Solana sont couvertes de tuiles provenant des **teulerias** artisanales qui étaient naguère exploitées aux Tuïres, aux Esclarianes... Certaines ont des toitures de **lloses** en provenance des ardoisières de Conat, village que l'on rejoignait par la **tira** qui démarre au-dessus de la Carole.



D'autres ont été, apparemment, agrandies au fil des générations ; tel est le cas de l'un des mas Marty dont le perron assurant l'accès à la **caseta** se retrouve dans la bergerie construite plus tardivement.

Enfin, les plus éloignées comme celles de Vidal ou de



Cortal Marty au Niu de l'astó

Fabre du Monument étaient pourvues d'un lavoir maçonné.

Quant aux orris de la Castellane, chacun d'entre nous



a pu, au hasard de balades aux alentours des villages de la vallée, en observer et pénétrer dans une ou plusieurs de ces constructions qui peuvent différer par :

- **l'architecture** : ( certains sont circulaires, d'autres carrés ; les voûtes étant en "cul de four" ou à "encorbellement"\*. Les plus rudimentaires sont de simples abris sous roche alors que les plus évolués présentant des avancées de **Iloses** étaient clos par une porte et flanqués d'un enclos.

- **la taille** : il existe des orris "de chef " aux dimensions respectables ( tels ceux du col de Jau et de



**Cabane de la Rouquette**

la jasse del cucut) et d'autres "monoplaces".

- **l'aménagement intérieur** : souvent nu, parfois orné de niches voire d'un banc de pierre.

- **l'emplacement** : le plus souvent sur les hauteurs, confondu dans le paysage ; contre un chaos



granitique, dans le mur d'une **feixa** au milieu de la propriété et fréquemment près d'un cortal ( postérieur à la cabane en pierre).

- **la nature de la pierre de construction** : granitique sur la Solana, schisteuse sur la rive droite de la Castellane avec des nodules de quartz.

- **la toiture** : dont les dalles, parfois recouvertes de terre (**el terrat**), deviennent de véritables jardinets naturels comme ceux qui coiffent l'orri de la **Jaça del Cucut** ou l'orri de la **Balmette du Madres**.

- **l'entrée** : souvent basse et étroite - les animaux tels que vaches et mulets ne pouvaient y pénétrer - s'ouvrait vers l'Est, à l'opposé du col de Jau " porta del mal temps i de la gent de perdiçio". ( entrée du mauvais temps et des mauvaises gens).



**Jaça del Cucut**

**Quelle est donc l'origine de cette appellation curieuse : ORRI ?**

Si l'on en croit P.Ponsich et L.Basséda, orri viendrait de "horréum" : grenier ( 1<sup>o</sup> mention 973 Osséja) c'est - à-dire, entrepôt de grains ; cependant, si l'on interroge d'éminents catalanistes contemporains, ce grenier moyenâgeux se serait, dans des temps plus récents, mué en un réduit à fromages. Comment expliquer une telle mutation ?

Écoutons donc **François Miro\*** nous conter la genèse de la transformation du grenier sous roche en un dépôt fromager !

Jadis, les orris qui se trouvaient toujours sur les lieux de production céréalière ( par exemple, le plateau de la **Closa** propice aussi bien au pacage du bétail qu'à la culture du seigle!) servaient, dans un premier temps, à entreposer tout ou partie de la récolte avant qu'on ne la descende à dos de mulet dans la vallée. Cependant, la moisson achevée, il était courant de mener paître les troupeaux dans les champs fauchés où subsistait le chaume. Intérêt ? On récupérait en nourriture les restes de tiges, et le bétail, tout en paissant, fumait la parcelle.

N'oublions pas que, dans les temps anciens, les troupeaux d'ovins, de caprins et de bovins étaient très nombreux en période d'estive dans la vallée ; par exemple, durant l'été 1720, on a compté plus de 40000 bêtes sur les hauteurs de Mosset (J.J.Ruffiandis). Problème ! que faire du lait restant après le nourrissage des agneaux, veaux et cabris ? Réponse : des fromages (formatges) que l'on entreposait, dans un premier temps, dans les orris.

Si les orris de la Castellane sont, généralement, de petits édifices à l'architecture très classique qui devaient abriter, momentanément et rustiquement, le berger des premiers troupeaux d'ovins ou le cultivateur des premiers champs de céréales et ses modestes instruments aratoires, sur les hauts de Sirach (**Embullà**) et de Taurinya (**Llassères**) existent de superbes et beaucoup plus imposantes constructions dont l'architecture et le volume intérieur dénotent une évolution certaine dans l'élaboration de ces habitats.

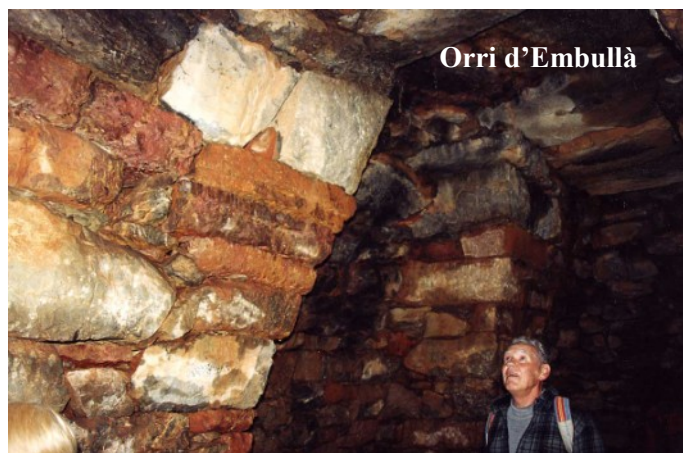
**Embullà** : ce lieu-dit désigne un plateau sur la mon-

tagne dominant Villefranche, les vallées du Cadí et de la Têt. L'orri du même nom est plus grand et plus éla-



Orri d'Embullà

boré que ceux de Mosset mais s'agit-il vraiment d'un orri ? En effet, à mes yeux, sa structure interne s'apparente davantage à celle d'une nef, d'une chapelle et l'épaisseur des murs, l'étroitesse des ouvertures, les



Orri d'Embullà

contreforts intérieurs et extérieurs font penser à un fortin ( mais cela n'engage que moi !). De toute manière, une famille pouvait aisément s'y abriter par exemple au moment de la moisson des champs de céréales qui devaient couvrir le plateau.

**Llassères** : sur les hauteurs de Taurinya, à flanc de Canigou et après une rude ascension, voici les cabanes en pierres sèches de Llassères qui se distinguent de la plupart des autres orris du Conflent par deux caractéristiques :

D'une part, ils constituent un véritable petit village. En cela, ils se rapprochent de l'ancien hameau de Fornols - au-dessus de Campôme - qui comprend encore une douzaine d'orris.

D'autre part et surtout, certaines de ces constructions diffèrent de toutes les autres par leurs dimensions et leur type d'architecture.

Lorsqu'on part à la découverte de l'ancien hameau de **Llassères**, le premier orri qui se présente est celui **d'en Ciscal** ; superbe bâtisse rectangulaire s'ouvrant à l'est par une porte munie de 3 marches et à l'ouest par une fenêtre à 2 barreaux de pierres ; 2 autres fenêtres,



Site de Llassères

étroites, véritables barbacanes (meurtrières d'aération) éclairent l'intérieur lequel présente, sur les côtés, des renforcements (sortes d'alcôves) séparés par des contreforts qui s'évasent avant de se rejoindre au "plafond" si bien que la voûte de cet orri, comme celle de l'orri **d'en Manuel**, "se présente comme une coque de bateau retourné".

Légèrement plus haut, voila le village d'orris avec, en particulier, l'orri **d'en Coronell** prenant appui sur une paroi rocheuse et dont la porte s'ouvre sur une façade d'une dizaine de mètres de long, d'autres cabanes carrées ou circulaires et enfin, dominant le ravin de la **Lliterà**, rivière de Taurinya et de Codalet, le gigantesque orri **d'en Manuel** ; cette dernière construction voit sa voûte s'élever à 3,50 m et pouvait abriter durant toute la période de l'estive une bonne dizaine de bergers ou cultivateurs de céréales ; l'estivant de **Llassères** était-il, à la fois, pâtre et cultivateur ? L'origine toponymique controversée de ce lieu-dit semblerait le montrer !



Orri d'en Ciscal

Pour certains auteurs, il s'agirait d'une déformation de "**la serra**": montagne allongée ; pour d'autres, ce serait une modification de "**las eres**" et ce terme, désignant jadis des croupes aplanies pouvant servir de pâturages, désigne aujourd'hui des espaces nus destinés au battage des céréales. Voilà de quoi étayer l'hy-

pothèse précédemment avancée par **F. Miro** quant aux rôles tenus par l'orri conflentois. Quoiqu'il en soit, ce "village pastoral fait de cabanes de pierres sèches permettait de vivre en quasi-autarcie durant les périodes d'estive".

Des cabanes en pierres sèches se retrouvent également dans les montagnes des Albères et des Aspres où se pratiquait et se pratique toujours - bien qu'en nette baisse - l'élevage de quelques troupeaux de chèvres et brebis mais surtout, en ce qui concerne les Albères, d'une race de vaches rustiques de petite taille, la Massanaise, propre à cette région. Enfin, en bordure ou au beau milieu des vignes immémoriales, on découvre des orris le plus souvent restaurés "à l'authentique", circulaires ou carrés, dans lesquels jadis le vigneron entreposait son modeste matériel et se protégeait soit des orages inattendus, soit des brûlures du soleil.

Qu'il s'agisse des **bories** provençales, des **capitelles** languedociennes, des **cadoles** champenoises, des **orris** catalans... à quelques variantes près, ce type d'édifices en pierres sèches se retrouve un peu partout en France et aurait connu son heure de gloire au cours des siècles derniers, alors que si l'on en croit d'éminents archéologues, la technique de construction dite à "encorbellement" est des plus anciennes (elle daterait du début du Néolithique : 6000 ans) ; on peut donc supposer que :

- d'une part, quelques-uns de nos lointains aïeux à la fois habiles de leurs mains, entreprenants et peu attirés par les travaux des champs ont dû réaliser leur Tour de France des Compagnons de la Pierre Sèche et colporter leur savoir-faire tout en se perfectionnant au contact d'autres groupes de bâtisseurs.

- d'autre part, c'est "la montée de la pression humaine dans l'espace rural", du Moyen-Age jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle\*, qui aurait entraîné la multiplication des cabanes de pierres sèches près des cultures et des pâturages estivaux.

En conclusion, les orris m'apparaissent comme les ancêtres de nos actuelles "résidences secondaires" (dans le sens littéral) avec, cependant, des différences tenant à la fonction, à la situation et au confort :

On ne va pas y passer les week-ends en famille ou entre amis mais le paysan y surveille son cheptel ou cultive les **feixes** attenantes et y entrepose momentanément le trop plein de récolte.

Généralement, son

emplacement permet de voir sans être vu et non d'en mettre plein la vue.

Son confort est réduit à la portion congrue ; l'habitation principale – au départ, une hutte faite de rondins et de peaux de bêtes -- se situe, elle, sur la plaine alluviale, quelque part, par exemple, entre ce que l'on nomme aujourd'hui le monastère de Corbiac et le hameau de Brèzes. Plus tardivement, les techniques de construction, les matériaux mais également les modes d'exploitation agricoles ayant évolué, le cortal décrit par J.J. Ruffiandis va faire son apparition, l'orri jouant alors, semble-t-il, un rôle d'abri complémentaire.

#### Références :

Lluis Basseda : "Toponymie historique de Catalunya Nord".

Jacques Joseph Ruffiandis : « Mosset, vieille cité ».

"Taurinya, fragments de la vie d'un village du Canigou" de Sophie Cathala-Pradal, Jeannot Christofol et Bernard Nicolau.

Jacotte et Georges Gironés : documents photographiques et autres, plan...

#### Notes :

\*Fabre du Monument : ainsi appelé car sa maison jouxtait alors le Monument aux Morts sis sur l'actuelle terrasse de l'auberge.

\*Cul de four : voûte formée d'une demi-coupole.

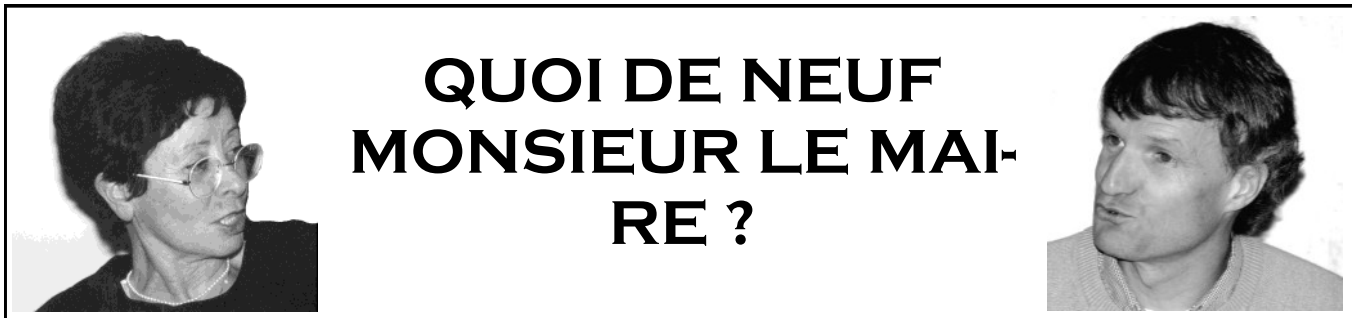
\*Encorbellement : construction en saillie, en porte-à-faux. En fait, les pierres sont empilées les unes sur les autres en respectant de légers décrochements jusqu'à ce qu'elles ferment la voûte.

\*François Miro : catalan qui s'est penché avec passion sur les problèmes posés par les cabanes en pierres sèches.

\*Dans la Solana mossetane, les quelques orris présentant une date d'origine sont du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles.



Orri à la Clauze



**Entretien avec  
Olivier Bétoin  
Maire de Mosset**

*Après quelques mois d'interruption, nous reprenons nos entretiens et je t'en remercie par avance car je sais ô combien tu as peu de temps disponible. Donc je pose la question rituelle : Quoi de neuf Monsieur le Maire ?*

Commençons par un grave incident dans la commune qui aurait pu tourner à la tragédie. Une voiture a brûlé sur la placette del Sabater. L'enquête de gendarmerie est en cours afin de déterminer s'il s'agit d'un incendie accidentel ?... ou criminel ?...

Cet incendie a mis en danger beaucoup de personnes, en particulier « Momo », Monique Didier, prisonnière des flammes, empêchée de sortir de chez elle. Fort heureusement, là encore la solidarité a joué, et les habitants les plus proches, faisant une chaîne, ont pu éteindre le feu à coups de seaux d'eau, en attendant que les pompiers arrivent.

Cet incendie aurait pu avoir des conséquences très graves. Il y a eu quelques intoxications avec hospitalisation. Cette placette est un endroit clos, difficile d'accès et les maisons sont très rapprochées. Il est ardu dans ces conditions de combattre un incendie. Les bâtiments alentour, ainsi que la rue, ont subi de sérieuses dégradations... Si les gens avaient été au courant, et là une information sera nécessaire, il y a au restaurant tout ce qu'il faut pour éteindre un feu pris à temps.

*Il serait donc nécessaire d'organiser une réunion d'information avec les pompiers et la population afin de savoir quelles initiatives pren-*

*dre si un tel évènement se reproduisait.*

Dans un premier temps, je vais proposer aux élus et aux pompiers de faire un tour du village, afin de déterminer les endroits critiques. Par exemple, si un incendie se produisait vers la Capelleta, l'accès en est très difficile et les pompiers seraient obligés de tirer les tuyaux en empruntant les escaliers. Donc une mise en œuvre longue. Des extincteurs sont également en place dans la Capelleta, mais le temps de récupérer la clé pour ouvrir et...

Dans un deuxième temps, nous ferons une réunion publique avec les pompiers et la population pour savoir comment réagir en cas d'incendie.

*Y a-t-il suffisamment de points d'eau dans le village pour pallier au plus urgent, en attendant les pompiers ? Sont-ils bien répartis, d'accès facile, et en état de fonctionner ?*

Depuis plusieurs années, nous nous préoccupons de ce problème de feu, mais relatif aux incendies de maison. A la demande des services d'incendie, la Commune a installé des bornes à incendie de façon à couvrir l'ensemble du territoire. La fontaine la plus proche de l'incendie, rue des Sabateres, effectivement ne fonctionnait pas, mais ce n'est pas considéré comme un point d'eau pour éteindre un incendie.

*Pas plus que celle devant chez moi, l'ancienne boulangerie. Il me semble qu'il serait urgent de vérifier l'état de marche de tous ces points d'eau.*

Toutes les bornes à incendie sont contrôlées tous les ans par les employés communaux. Nous allons aussi racheter quelques tuyaux pour lutter contre l'incendie, mais le problème reste la mise en œuvre et la formation; le temps qu'on les

amène pour éteindre un feu risque d'être trop long et on ne peut pas les laisser en évidence.

Par rapport à la remise en état de la placette del Sabater, il faut attendre que tous les experts des différents propriétaires soient passés et nous proposons que la mairie coordonne les travaux. C'est-à-dire que l'on ferait un appel d'offres pour l'ensemble de la rénovation, de façon à ce que les travaux commencent plus vite, peut-être qu'ils soient un peu moins chers et qu'il y ait une certaine harmonie dans la réfection des façades.

*Le lendemain soir de cet incident qui aurait pu être un drame, de nouveaux évènements se sont produits. Des jeunes, avec parmi eux des gamins mineurs, vers 3 heures du matin ont occupé avec des véhicules l'espace en face de chez Yvette et la chaussée, laissant derrière eux des canettes de bière vides, et mettant en colère les riverains. Il ne faudrait pas que ce soit le début d'une escalade qui assombrirait la saison d'été et qui laisserait un goût amer, comme ce fut le cas l'année dernière après les dégradations du 15 août. Qu'est-il possible de faire ?*

En matière de police, les gendarmes s'engagent à être de plus en plus présents à Mosset comme ailleurs, principalement la nuit, à faire des rondes en véhicule et aussi à pied dans le village pour montrer qu'ils sont là, et pas seulement les jours de fête ou d'évènements particuliers. Est-ce que cela évitera tout incident ? Probablement pas, mais ils auront je l'espère un effet dissuasif. Il faudrait aussi que les parents s'occupent de leurs enfants. Il y a une heure où les jeunes enfants n'ont pas à traîner dans la rue.

Cependant, je pense qu'il faut être optimiste pour l'été et qu'il ne sera pas perturbé par de tels incidents. De nombreux bénévoles de différentes associations préparent un programme riche et varié : un opéra « Sacré Carmen », des conférences, la fête de la lavande, l'auberge espagnole, les festivités du 15 août, des concerts, etc... Toutes les associations travaillent, toute l'année, pour faire de ce village, un village festif et dynamique. J'espère que tout le monde y mettra du sien.

Nous avons eu une belle fête des écoles, et quelques parents ont souhaité continuer, pendant les vacances, l'activité avec les poneys de Sournia. La fête de la Saint Jean a également été très festive. Donc il n'y a pas que des choses négatives !

*Où en est-on du traitement des eaux de Mosset ?*

Les travaux de traitement des eaux dont nous avons parlé la dernière fois se concrétisent, les employés communaux Arnaud et François y travaillent et les entreprises vont pouvoir commencer les travaux. Une bonne chose, nous avons reçu le rapport nous assurant que notre réseau d'eau potable était en bon état. C'est important en cette période de canicule de savoir que l'on a un bon captage et que l'on ne manquera pas d'eau cet été, même si nous ne sommes jamais à l'abri d'un incident sur les réseaux.

*La fermeture de la boulangerie fait se poser des questions à bon nombre d'entre nous ?*

Le boulanger, gérant de la boulangerie, est malade. S'il ne peut plus assurer la fabrication du pain, on ne peut pas mettre quelqu'un à sa place.

*Un gérant municipal peut-il décider de fermer ainsi son magasin, sans qu'on puisse y mettre un autre boulanger ?*

*En dehors de la maladie il y a également ce procès à propos de malfaçons à la construction du four.*

Le boulanger n'est pas un gérant municipal. Il est gérant d'un commerce privé dont les murs appartiennent à la Commune. Pour raison médicale, il peut fermer son magasin. Pour le moment un dépôt de pain et de journaux au café rend bien service, en attendant de voir comment évoluera la santé de Tony.

C'est vrai que des malfaçons ont été constatées après un temps de fonctionnement de la boulangerie. Le boulanger a mis en demeure la commune de remettre en état le carrelage d'abord, puis le four qui avait un peu bougé, puis ensuite la cheminée qui ne tirait pas bien. Les choses se sont dégradées peu à peu. Or, nous avons pris toutes les garanties, architecte, bureau de contrôle compétent, et lorsque nous avons eu les clés après travaux, tout était en bonne et due forme. Le tribunal a donc nommé un expert qui a dédouané la commune de toute responsabilité, la responsabilité venant peut-être de l'architecte, peut-être du bureau de contrôle, peut-être des artisans. Certains existent, d'autres comme le carreleur ont disparu. Notre assurance n'a donc pas à intervenir. Le problème doit se résoudre entre l'assurance du boulanger et les assurances de ceux qui ont été mis en

cause. Aujourd'hui, si la Commune fait la remise en état, ce serait sur ses propres deniers et nous ne serions peut-être jamais remboursés.

*Mais puisque c'est la mairie qui a fait un appel d'offre et qui a engagé des artisans, n'est-ce pas à elle de les poursuivre par le biais des assurances ?*

Si la mairie doit faire quelque chose, c'est lancer une procédure contre l'architecte, le bureau de contrôle et les artisans, mais le boulanger a déjà entrepris cette démarche. Ce sont des procédures très longues.

*A propos de la poste, qu'en est-il au juste ?*

L'administration des Postes souhaite transformer le bureau en une agence postale communale ou bien le fermer. Danielle Oliva, salariée de la Poste, peut faire valoir ses droits à la retraite et je pense que ce sera, pour l'administration, l'occasion d'accélérer le processus. Mais le bureau de poste ne fermera pas. On est en train de calculer si, avec la convention qui est proposée, la Commune peut payer un mi-temps, de telle sorte que l'agence puisse être ouverte et assurer un service public de qualité. Par cette convention, la poste assurerait les équipements et la formation de la personne responsable, et la commune fournirait le local, (ce qu'elle fait déjà), l'assurance et, surtout, elle prendrait en charge le salaire du personnel.

*Depuis quelque temps, les rues sont un peu plus propres, le jardin de la tour des parfums et le champ de lavandes de Corbiac sont bien entretenus. Par contre, j'ai été stupéfaite devant l'alignement de 9 poubelles contre le mur de la maison Fabre, derrière le café. Ne peut-on les répartir autrement ? Ne serait-il pas possible de prévoir un mur végétal pour les soustraire un peu à la vue ?*

Depuis quelques semaines nous avons un nouvel emploi aidé occupé par Lyssandre, fils d' « André des châtaigniers ». Il a une formation horticole et il pallie le départ de Gérard.

En ce qui concerne les poubelles, nous allons attendre la fin de l'été pour voir si ce que nous avons mis en place correspond aux besoins, ou si nous devons déplacer certains conteneurs. Mais la topographie du village ne rend pas très facile le placement des poubelles à des endroits accessibles en camion. Ceci dit, ces neuf conteneurs se trouvent à cet endroit-là depuis des années ! On peut

aussi envisager de les habiller.

Les panneaux d'affichage dont nous avons parlé à plusieurs reprises ont enfin été posés à la Carole et à Brèzes, et l'affichage se fait régulièrement.

*Je voudrais que tu me parles du P.N.R. (Parc National Régional). Maintenant qu'il y a un président, un bureau, j'imagine que des commissions commencent à travailler. Est-ce que ça peut apporter un plus, sur le plan départemental et sur le plan communal ?*

Il y a bien un bureau, et j'en ai été élu un des vice-présidents (il était souhaitable qu'il y ait au bureau un représentant de chaque vallée). Pour l'instant il n'y a que des élus et pas de salariés. Donc le P.N.R. ne fonctionne pas. En ce moment, nous attendons le recrutement des premiers salariés, mais il faut également voter le budget, former les commissions. Cette année 2005 sera principalement consacrée à des études, la mise en place des bureaux, etc. Il ne faut pas s'attendre à des retombées directes dans l'immédiat. Lorsque le P.N.R. fonctionnera, je pense que nous aurons des retombées touristiques. Le refuge du Callau pourrait être rénové et nous pourrions créer des circuits allant de refuge en refuge.

Le champ d'action du P.N.R. est très vaste et peut toucher l'environnement, l'agriculture, les cours d'eau, le patrimoine, etc. Il pourrait y avoir des formations autour de l'environnement. Le département et la région financent le P.N.R. à parité, de l'ordre de 500 000 € chacun. Le logo Parc Naturel Régional Pyrénées Catalanes sera une carte de visite touristique.

*Exactement comme le label « Plus beau village de France ». Des touristes viennent à Mosset car ils ont vu notre village sur le guide des plus beaux villages de France. D'ailleurs, à ce sujet, ne devrait-il pas y avoir des toilettes publiques à Mosset ? C'est un lieu fréquemment demandé. Cependant des toilettes publiques demandent un entretien journalier .*

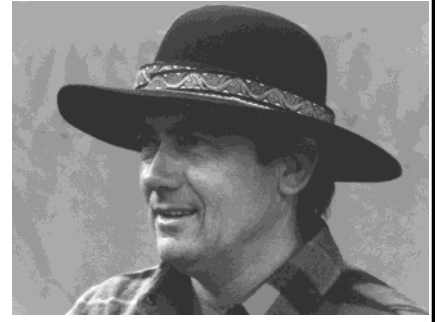
Nous avons plusieurs projets à l'étude, dont un assez central, derrière la poste, puisque l'arrivée d'eau et le branchement des égouts existent déjà. Voilà ! J'espère que nous aurons un bel été, riche en événements culturels et festifs, sans problème.

*C'est le souhait de la plupart d'entre nous. Encore une fois merci !*



# AU PAYS DES ISARDS

Henri SENTENAC



Pratiquement tous les ans, et dans le cadre de la gestion des ongulés de montagne, des comptages sont réalisés par massif pour connaître l'évolution des populations et les prélèvements qui pourront être effectués pour la chasse.

Cette année, cette opération était d'autant plus importante, qu'une épidémie de pestivirus sévit dans notre département. Des secteurs comme *le Péric*, *le Carlit* et certainement *le Canigou* sont atteints et l'on assiste à une diminution des effectifs qui varie entre 40 et 50 %, ce qui est catastrophique.

Une action de comptage entreprise le 25 juin nous permettra de savoir si le massif du *Madres* est touché par cette maladie.

Accompagné de Philippe Xetxu et d'un garde de l'Office National des Forêts, nous avons réalisé un itinéraire pré-établi qui nous a conduits sur la crête de la *Rouquette*, en passant par *le Baret*, la congère et l'arrière du *Campanar*. Dans la première phase du circuit, en crête, nous avons rencontré peu d'animaux : un cerf en velours qui pâture sur la jasse de la *Rouquette*, une biche qui se dérobe dans *Canrec*, un isard qui disparaît sur le pic de *Rouquette*, le « cul » d'un chevreuil qui dépasse d'un pin à crochet et six mouflons qui prennent leur parti en se défilant dans le bois.

Une longue ascension nous conduit vers *Roc Nègre*. Sur le chemin nous trouvons une carcasse d'isard. C'est mauvais signe compte tenu de nos craintes.

Il faudra contourner le *Campanar* pour être rassurés. La harde est là, dans ses quartiers de fin juin, les chèvres broutant la réglisse, les chevreaux indisciplinés et joueurs se moquant du vertige. Ouf !

Il ne nous reste plus qu'à compter et ce n'est pas une mince affaire.

Finalement et après confrontation de nos résultats nous arrivons au chiffre de 96 isards, 20 mouflons et quelques marmottes. La population, notamment d'isards, est à première vue dans un état sanitaire satisfaisant avec une excellente reproduction.

**3 juillet** : Je suis pris par une grande envie de faire le *Madres*. Mais une certaine prudence m'incite à ne plus partir seul, comme je le faisais jusqu'à présent, même en plein hiver.

J'appelle Philippe qui répond présent à mon invitation pour un combiné partie de pêche et recherche en fin de journée d'animaux, dans ce magnifique fond

de vallée de *la Castellane*.

La pêche n'ayant pas été des plus fructueuses, nous cachons nos affaires dans les genêts près de la baraque de la *Balmette* et nous nous dirigeons vers le *Campanar*, munis de nos indispensables jumelles.

Les premiers isards apparaissent, ils sont visibles à l'œil nu mais encore loin. Le temps est splendide, pas de nuages, pas d'orage en perspective et une légère tramontane qui rafraîchit l'atmosphère.

Nous entendons un bêlement côté droit en montant. C'est caractéristique d'un jeune mouflon. Coup de jumelle sur le secteur : aucun animal n'est visible. Philippe décide d'aller voir car le terrain est accidenté et les animaux peuvent être masqués.

Pour ma part, je rejoins le petit mamelon qui se trouve en bordure du cirque, promontoire idéal pour voir les animaux qui le fréquentent. J'adore cet endroit puisque j'en ai fait ma sépulture, mon tombeau à ciel ouvert. C'est là, dans cette débauche de couleurs changeantes au gré des saisons, que selon ma volonté, mes cendres seront dispersées. C'est devenu, depuis que j'ai pris cette décision, un lieu traditionnel de pèlerinage.

Assis sur la verte pelouse, en attendant le retour de Philippe, je regarde le soleil tirer sa révérence en s'éclipsant derrière *le Bernard Sauvage*. Moment de quiétude, cet endroit est magique. Mes pensées «pérègrinent», mon imagination vagabonde. A ce grand puzzle grandeur nature, il manque une pièce pour que mon bonheur soit complet. Mais, ça, c'est mon petit jardin secret, vous n'en saurez rien.

Je suis tiré de mes pensées par le retour de mon compagnon. Il n'a pas vu les mouflons, mais nous allons observer et compter la harde. Le soir les animaux sont plus calmes donc plus faciles à dénombrer. Après plusieurs balayages avec nos jumelles, nous arrivons au chiffre de 120 isards dont 40 chevreaux. Le comptage fait apparaître une vingtaine d'animaux supplémentaires par rapport au précédent et à une semaine d'intervalle. Ce qui met en évidence le caractère parfois aléatoire de ces comptages.

Le jour commençant à décliner fortement, il est temps de s'arracher à ces moments intenses de bonheur, et de rejoindre notre véhicule tout en nous promettant de revenir pour passer la nuit dans cet endroit idyllique, peut-être pour le week-end du 14 Juillet.





# I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans



Et si on chantait ?

Une poignée de chants catalans

✿ **Sextuor du château** : Voici, réuni le 1er février dernier dans la cour du château, prêt à chanter en chœur, un sextuor mossétan tout nouveau. On y reconnaît Jean I, Jean II et Jean III, bien épaulés par Ginou, Jacotte et Thérèse pour vous proposer cette fameuse chanson dans la perspective des grandes réjouissances de l'été mossétan (*Sacrée Carmen !*), histoire de mettre de l'ambiance...

Je me suis régalé il est vrai à l'écoute de deux très beaux enregistrements de cette chanson bien placée au hit parade : l'un par le groupe « L'Agram » dans les CD « *Chansons populaires catalanes* » (Éd. Terra Nostra), l'autre par Jordi BARRE « *Tradicionals* » (Éd. Cantem) dont j'ai emprunté la version pour les couplets dont la liste est loin d'être close. Il faut dire qu'ici, l'actualité a prévalu sur le traditionnel... Un plaisir que j'ai souhaité partager avec vous.

✿ **Recette** : Il vous faut du pain frotté à l'huile et bien garni de tomates, le porró pour la soif, et de la voix pour chauffer.



## Volem pa amb oli

*Plein d'entrain* *Havanera*

Vo- lem pa amb o - li pa amb o - li vo - lem -, vo-lem pa amb o - li pa amb o - li vo - lem.

*Tornada (refrain)*

Vo-lem pa amb o - li pa amb o - li vo - lem -, si no ens en donen si no ens en donen, ens el pren-drem !

*1er couplet*

La vila és to - ta ple - na de lla - dres i "ba - bards", amb uns grans qua - tre qua - tre cor - ren pels bu - le - vards. A - quest fa po - lí - ti - ca, l'al - tre fa vi mos - cat, a - quell ven va - ca fo - lla di - ent que és porc sa - lat.

*Da Capo*



- I -  
La vila és tota plena de lladres i "babards", amb uns grans quatre quatre corren pels bulevards. Aquest fa política, l'altre fa vi moscat, aquell ven vaca folla dient que és porc salat.

Volem pa amb oli...

- II -  
No et fiïs de les dones, perquè són com els melons, que de fora semblen bones, i de dintre mai no ho són. Doncs sense disgustos, jo mateix em vaig justos, i als quatre dies justos ja la dona em va deixar.

Volem pa amb oli...

- III -  
Que faci vent o pluja, Tramuntana o Gregal, patiràs mala gana si no tenes treball. Aquesta tonada ens ha quedat molt bé, la canten les ninetes Passejant pel carrer.

Volem pa amb oli...

### Références :

- Livret et 2 disques CD *Cançons populars catalanes* (Revista Terra Nostra N°1/9/31/41 – Prades Réédition 2003)
- Disque CD *Tradicionals* - Jordi Barre - Cant 008 (Producció Cantem)

# La langue de chez nous

*Le texte que je vous propose en ce début d'été est du conteur conflentois Pere Burlaner ; tiré de ses "chroniquettes" parues, aux environs des années 1910, dans le journal pradéen "la Montagne", il met en exergue une de ces expressions vernaculaires "Al repetell del sol" connue de tout habitant de Catalogne Nord. Si l'on s'en tient au sacro-saint dictionnaire, elle pourrait se traduire "Plein soleil", mais si je fais appel à mes souvenirs, ce "repetell del sol" me renvoie quelque part dans mon enfance, au plus fort d'une journée de grand froid où, à l'abri du vent mauvais, au pied d'un talus ou d'une murette, quelques vieux sages refont le monde tout en "profitant" des rayons d'un soleil hivernal. Une nouvelle fois on se rend compte de la richesse évocatrice et imaginative de la "lengua dels avis" avec ce "lluertejar" = lézarder, aujourd'hui pratiquement disparu car "lézard" se dit de moins en moins "lluert" et de plus en plus "llangardaix", avec la "rambellada" = la belle "flambée", "a les palpentes" = à tâtons, l'intraduisible (pour moi, mais non pour notre traducteur patenté René Mestres) "reia coin una banasta" pourtant évocateur d'un rire inextinguible... En outre, on retrouve dans ce court récit une part de la grivoiserie bon enfant qui faisait de Burlaner le "pendant rural" du célèbre Un Tal (Albert Saisset).*

*Texte proposé par Jean Llaury et traduit par René Mestres*

## AL REPETELL DEL SOL

Un dia de Gener, vaig veure Io vell Janet Paradaire que lluertejava darrera del seu hort. Era amb dos amics seus ; Io Lic de la Barjaula i Io Galdric Campaner. S'estaven aqui tots tres, as-sentats sus una vella biga, fumant la pipa al repetell del sol i s'enraonant. En passant els hi dic :

-Esteu bé aqui, al reparo ?

-Carall, respon Io Janet, aqueix sol val d'una bona rambellada i nos fa estalviar buscalles. Mira, hi ha plaça per tu també, si ets pas massa pressas.

Com lo temps me faltava pas, me vaig assentar al seu costat i vaig restar aqui una galant horada, a escoltar los tres companys a s'enraonar. Hom s'enyora pas mai amb ells, sempre tenen històries a raconar. Cada un deia la seva i vos vull contar la del Janet que vos amusarà.

Un cop, hi ha força temps d'això, haviem mort Io porc a casa, va dir Io Janet. Farts de tallar, de picolar i de salar, la dona i jo vàrem cotxar d'hora. Cap a les quatre de mati, la mèva Bepa se va llevar per despertar Io mosso que tenia d'anar a la vila a portar un viatge d'userda. Al cap d'una estona, torna dins la cambra i me diu : "Soin encertat Io paté de fetge, Io vinc de tastar, és deliciós. Ne vols un bocinet ?" Mig endormit, sé pas Io que li vaig respondre. S'en va anar a la cuina i tot arreu va tornar portant un tallot de

## A L'ABRI AU SOLEIL.

Un jour de janvier, j'ai aperçu le vieux Janet Paradaire (1) qui lézardait derrière le mur de son jardin. Il était avec ses deux amis : Lich de la Barjaula (2) et Galdrich Campaner (3). Ils étaient là tous les trois, assis sur une vieille poutre, fumant la pipe, en plein soleil et discutant à bâtons rompus. En passant je leur dis :

-Vous êtes bien là , à l'abri ?

-Bien sûr répond Janet, ce soleil vaut une bonne flambée et il nous fait économiser du bois. Tiens il y a de la place pour toi aussi ; si tu n' es pas trop pressé ».

Comme le temps ne me manquait pas, je me suis assis à côté de lui et j'y suis resté une bonne heure, écoutant deviser les trois compères . On ne s'ennuie jamais avec eux, ils ont toujours des histoires à raconter . Chacun disait la sienne et je veux vous raconter celle de Janet qui vous amusera.

Une fois, dit Janet, il y a longtemps de cela, nous avions tué le cochon chez nous. Ereintés d'avoir taillé, haché, salé, ma femme et moi nous nous sommes couchés de bonne heure. Vers les quatre heures du matin, ma Joséphine s'est levée pour réveiller le domestique qui devait aller livrer un voyage de luzerne à la ville. Au bout d'un moment, elle revient et me dit « J'ai réussi le pâté de foie, je viens de le goûter, il est délicieux. En veux-tu un petit morceau ? A moitié endormi , je ne sais ce que je lui ai répon-

fetge. Jo tot dormint haviï destorbat les cobertes, això fa que cotxat sul costat, l'esquena girada cap a la cambra, mostravi poc o prou les anques. A les fosques, la Bepa venia cap al llit, a les palpenes. Al moment que avançava la mà per me donar lo boci de fetge; sense cap idea de res, vos li deixi anar un pet, mes un pet dels cranes ! "I bé home, va dir la Bepa, que bufes aixis ? Tinguis pas por de te cremar, lo fetge és cuit d'ahir, ja fa una estona que és fred !"

Les seves rialles me varen despertar, i quan vaig sapiguer de que reia, me vaig fer coin ella una mala fart de riure.

I reia lo Janet, en contant això, reia com una banasta. Mal llamp de Janet.

du. Elle retourne à la cuisine et revient aussitôt, portant un petite tranche de foie. Moi, en dormant, j'avais dérangé les couvertures et donc, couché sur le côté, le dos tourné vers la chambre, peu ou prou je montrais mes fesses. Dans le noir, Joséphine venait vers le lit à tâtons. Au moment où elle avançait la main pour me donner le morceau de foie, sans idée de rien, je laisse aller un pet, un pet magnifique ! « Eh bien homme » dit la Fine, « que souffles-tu ainsi ? n'aies pas peur de te brûler, le foie est cuit d'hier, cela fait un moment qu'il est froid ! »

Ses éclats de rire me réveillèrent et lorsque j'appris pourquoi elle riait, moi aussi je partis d'un immense éclat de rire.

Et Janet riait en racontant cela, il riait comme un « panier » (4). Sacré Janet.

## AL RAPATELL DEL SOL

\* \* \*



1) On pourrait traduire par : Petit Jean le Piéteur.

2) Lich = ? Barjaula = femme un peu sotté

3) On pourrait traduire par : Gaudérique le Sonneur

4) On dit bien en français populaire : il est c.. comme un panier. Une banaste est une grande corbeille tressée le plus souvent avec des tiges de noisetier refendues et qui était utilisée pour de multiples usages

Illustration de  
Pere Burlaner

Tirée de l'édition de 1909

Suite de la page 2

**JACOTTE GIRONÈS** apporte une précision :

L'article « épigraphes n°6 » de Jean Parès précise que Joseph Manaut, le mort vite ressuscité (voir n°43 page 25) avait pour surnom « Barnoye ». Je me suis souvenu d'un lieu-dit que j'avais trouvé sur le cadastre de 1811 : *Jasse d'en Bernoya*. Il s'agit en fait de cette belle prairie que l'on trouve à 3,5 kilomètres du col de Jau, lorsqu'on revient sur la *Serre d'Escales*. C'est à la *Jasse d'en Bernoya*, plus connue sous le nom de *Clot d'Espagne*, que prend sa source le ruisseau du *Niu de l'Astor*.

D'autres noms de lieux-dits restent énigmatiques : Roc d'en Pascal, Jasse d'en Tibaou..

Quelqu'un pourrait-il nous éclairer à ce sujet ?



## Épigraphes (Suite 7)

### Carrer de la font de las Senyoras

Le long Carrer de la Font de las Senyoras traverse le quartier le plus ancien de Mosset entre la Plaça de Dalt et la Capelleta. Ses nombreuses épigraphes ornent et honorent une quinzaine de maisons. Au nombre de quatre au-dessus des portes des numéros 8, 10 (deux fois) et 12, elles donnent à cette rue son charme et son originalité.

#### 1 - Au numéro 8

La première au numéro 8 porte la date **1680** la plus ancienne du village après celle du château. A la gauche de la façade, cette épigraphe apporte certes une note nostalgique mais confirme surtout la pérennité de l'immeuble. Solide et imposant, et bien qu'un peu austère, il figure parmi les plus beaux du village. Par son volume il se distingue des maisons voisines enfoncées entre leurs murs mitoyens. Par un passage très étroit, dans lequel se cache un four à pain, il tient même à marquer sa distance.



#### 1680<sup>1</sup>

Cette date est vraisemblablement la date de construction de la maison. Le seigneur est alors Joan Marguerit de Biure d'Aguilar (1629-1701) devenu Baron de Mosset par son mariage le 11 juin 1676 avec Rafela de Negrell de Crouilles y de Bas (1674-1716). Aux de Crouilles succédaient ainsi les d'Aguilar qui avaient joué la carte française dans le conflit contre l'Espagne. La peste de 1653 avait décimé la population si bien qu'on compterait en 1680 moins de 60 feux. En prenant le coefficient - très contesté - de 5 habitants par feu, on dénombrerait moins de 300 habitants. Cette désertification a attiré de nombreux « étrangers ». Comme depuis plus de 20 ans Mosset n'est plus ville frontière, des audois frontaliers - les *gabatx* - vont venir s'y installer et ce flux migratoire se maintiendra pendant plusieurs décennies.

En 1680 le batlle est Joseph Vidal secrétaire du seigneur. Le prêtre, originaire de Mosset, est Jaume Prats (1630-1704). On lui doit, indirectement, la première fête du 15 Août.

#### Maison Mayens

La maison du numéro 8 était la maison des **Mayens** : du premier de la lignée à Mosset, **Jacques Mayens** (1751-1817) jusqu'à **Julie Mayens** au début du XX<sup>e</sup> siècle, soit au total, quatre générations. Si bien que la maison était désignée « *maison Mayens* » et que vers 1900 la rue est citée dans les actes comme « *El carrer d'en Mayens* ».

#### 1682 - Origine de la fête du 15 Août

C'est le prêtre **Jaume Prats** qui « *reçut du vicaire général de Monseigneur Louis Habert de Montmort, évêque d'Elne des lettres spéciales pour publier en chaire qu'étant devenu français par droit et conquête, on était obligé à suivre les lois françaises, par conséquent à faire une procession solennelle le jour de l'Assomption de la très Sainte Vierge, d'après le voeu de Louis XIII en 1638. Cette procession eut lieu pour la première fois, à Mosset, le 15 août 1682<sup>1</sup>* ». Tel est l'origine de notre fête du 15 août, initialement religieuse devenue en plus aujourd'hui fête locale laïque. En ce qui concerne la francisation administrative rappelons que les actes d'état civil ont été écrits en catalan jusqu'en 1738.

<sup>1</sup> -Archives de la mairie de Mosset - Liste des curés et des vicaires qui ont administré l'église de la paroisse de Mosset de 1407 à 1944 - Rédacteur Joseph Sobra, curé de 1862 à 1866.

Qui étaient les Mayens ?

Le premier **Jacques Mayens** est né à Sansa comme son père qui en était le *batlle* alors que sa mère, **Marie Blazi**, est originaire de Catllar. Les Mayens du XVII<sup>e</sup> siècle étaient établis concurremment dans ces deux villages. Leurs descendants se sont développés sur Mosset - on y comptera plus de 100 Mayens - puis sur Vernet. Le maire actuel de Railleu est un Mayens. A noter une branche « *pièds noirs* » descendant d'Etienne Mayens (1861-1913), maçon de Mosset, qui s'est installé vers 1870 à Alger.

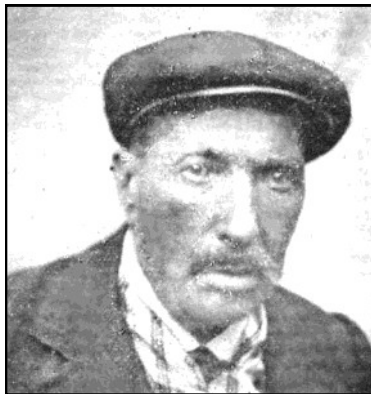
**Julie Mayens** est l'aînée de 10 enfants dont 4 filles seulement survivront. Sans héritier mâle elle est, comme aînée, l'héritière principale. Elle épouse **Joseph Corcinos**<sup>2</sup>, qui devient ainsi administrateur de ses biens. Leur fils **Jacques Corcinos** dit « *Jaumet Mayens* », formé par l'instituteur Philippe Arbos, a compris que l'évolution de ses activités exigeait un autre environnement que la cadre étroit du « *Carrer d'en Mayens* ». Il profite d'un terrain dont il dispose derrière l'église et qu'il agrandit pour y faire construire une grande maison avec dépendances sans oublier d'y adjoindre un four à pain cette fois-ci bien visible. C'est la maison Mayens au 3 *Carrer de las Eras*. La construction a lieu en 1911 en même temps que l'autre grand chantier de Mosset, celui de l'école publique, route du col de Jau..

### Maison Périno

En 1922 la maison, signée 1680, sera achetée par **Sébastien Fabre** (1878 - 1968). « en *Tia d'en Bentourette* », du nom de son père Bonaventure « *Domenjo* ». Il transmettra la maison à sa fille **Rose Fabre** en 1966 et elle-même à son fils **Sébastien Périno** qui vient de la faire rénover.



Julie Mayens 1848-1925



Joseph Corcinos 1845-1913



Jacques Corcinos 1874-1965



## 2 - Au numéro 10

La maison du 10 Carrer de la font de las Senyoras a deux entrées : l'une pour l'appartement et l'autre pour l'atelier se souvient René Mestres. Chaque porte a son épigraphe portant la même date mais de facture différente.

Sur la première, la plus connue à Mosset, figure un rabot de menuisier. Six générations ont scié et raboté ici de pères en fils pendant deux siècles : de **Hyacinthe Esteba** (1730-1794) à Jacques Estève (1866-1950).

**Hyacinthe Esteba**, originaire d'Estover est arrivé à Mosset en 1757 un an avant son mariage avec une *mossetayre* **Margarida Sole**. Il est non seulement menuisier mais aussi aubergiste comme le sera un de ses fils **Joseph** (1760-1837). Il a un concurrent, le menuisier Louis Oliver (1759-1832). Le travail pour deux était-il insuffisant ?

Le dernier, **Jacques Estève** (1866-1950) appelé « *Jaume Fuster* », s'est marié à **Espérance Manaut** (1868-1945). Son fils **Jacques**, lui aussi menuisier, a quitté Mosset sans y avoir exercé d'activité professionnelle.

La maison a été vendue en 1961 à Marcel Serena, puis en 1974 à Marcel Saqué et enfin récemment à Monique Ogier.

### 1791

Qu'elle est la situation à Mosset en 1791 ?

Le nombre d'habitants a doublé depuis le début du siècle : Y vivent environ 1000 individus à la Révolution.

On y dénombre 2 officiers de santé, 3 ou 4 sages-femmes, 2 cordonniers, 2 forgerons, 2 maçons, 20 voituriers, 1 boulanger, 1 boucher, 4 tailleurs et aussi 4 cabaretiers ou aubergistes dont **Hyacinthe Esteba**.

## La sécurité à Mosset en 1800<sup>1</sup>

Le maire Isidore Lavila écrit en 1800 au sous-préfet de Prades : « *La mendicité dans cette commune a beaucoup diminué depuis le commencement de la Révolution, soit par rapport à la suppression de la dîme et des droits féodaux, soit à raison de l'augmentation du prix des journées depuis le commencement de la guerre. Le petit nombre de mendiants qui se trouvent sont des vieillards ou des enfants que leurs forces ne leur permettent pas encore de travailler. Je crains cependant que le nombre viendra bientôt à augmenter, soit à raison des mauvaises récoltes où nous sommes menacés provenant de l'intempérie des saisons, soit enfin par la débauche et les jeux qui se font journellement aux cabarets et surtout par les citoyens de la classe indigente et les gens de famille.*

*Je pense que pour obier en partie à cette débauche vous devriez donner un arrêté en rappelant les lois y relatives et ordonner aux maires et adjoints de veiller et traduire par devant les tribunaux compétents les cabaretiers qui après dix heures du soir l'été et neuf heures l'hiver se permettent à jouer, manger et boire chez eux et ce, sous une peine pécuniaire, qui vous paraîtra de fixer. Par ce moyen on parviendrait à éviter beaucoup de troubles qui se commettent pendant la nuit, où il est presque impossible de les éviter, surtout lorsqu'ils sont commis par des gens qui sont ordinairement dans la débauche.»*

1 - ADPO 20P2254

En 1800, ces cabaretiers ont fait l'objet de sévères critiques de la part du maire **Isidore Lavila** (1758 - 1825). Qui visait-il lorsqu'il faisait le point sur la sécurité dans la commune dans sa lettre au sous-préfet, retranscrite ci-dessus ?

Le prêtre en 1791 est encore Joseph Parer, curé de Mosset de 1780 et 1793, secondé par François Galiay vicaire. Le premier s'exila en Espagne en 1793 et le second fut un militant révolutionnaire très actif qui, en 1802, retrouva sa soutane comme curé à Eus après le Concordat.

### 3 - Au numéro 12

Cette épigraphe nous laisse deviner la date de 1776 en relief dans sa partie principale concave et répète curieusement cette date au-dessus mais avec des lettres en creux. Le propriétaire du 12 voulait-il, comme son voisin du 10, en avoir deux ? Ou alors la lecture de la partie basse étant douteuse a-t-on voulu, sans y toucher, la répéter pour la rendre plus visible ?

Le propriétaire de 1776 est **Pierre Terrals** (1719-1793).

Encore une fois, c'est un étranger. Né à Saint-Symphorien-de-Thénières dans l'Aveyron, il a quitté le Rouergue, pour travailler comme scieur de long à Mosset. Il y a épousé une autochtone, **Marie Cantié** (1732-> 1784) fille et petite fille de simples brassiers. Ils ont eu 5 enfants dont descendant de nombreux Mossétans<sup>3</sup>. Au XVIIIe et XIXe siècle on compte à Mosset et ses environs 16 scieurs de long dont 8 **Terrals**. Les scieurs de long sont des travailleurs

débitant les troncs d'arbre en planches. Ils travaillaient toujours par paire. De façon générale nombreux étaient les scieurs de long originaires du Massif Central. Ils quittaient leur village de l'automne au printemps pour aller travailler en des lieux plus cléments et revenir avec un pécule.

**Pierre Terrals** quant à lui, après avoir rencontré la jeune **Marie Cantier**, s'est établi à Mosset, l'a épousée en 1754 et participé à l'achat de la maison dont **Marie** était héritière.

On retrouve la même démarche que celle de ses voisins **Mayens** et du menuisier **Estève** : fort d'une spécialité professionnelle, on arrive, on se marie sur place et on achète la maison.

Les **Terrals** ont tous quitté le village avant 1900 à la suite de la disparition du métier au bénéfice des scieries à énergie hydraulique.

Le 12 Carrer de la font de las Senyoras a probablement été rénové en 1776. Aucun autre événement n'explique cette date.

Le fils aîné de **Pierre Terrals** est **Joseph Pierre Farriol** (1766->1833) dit « *El Serrayre* » .

Ce prénom *Farriol* ou *Ferriol* interpelle. Il est rare à Mosset qui n'en a connu que 2 autres : Rouse Jean Emmanuel Farriol (1766-1841) et Salvagnach Ferriol Julien (1754-1812) mais il a donné son nom vers 1900 à une rue, « *la rue d'en Ferriol* », rue où habitait **Corcinos Julien Thomas** (1838-1903) . Cette rue n'est pas identifiée.



Les **Terrals** n'ont gardé cette maison que sur deux générations. Elle sera ensuite successivement la propriété de :

- **Lavila Louis Jacques Jean** dit « *Bilomes* » meunier à farine (1826-1855), possesseur de 1829 à 1869.

- les deux filles d'**Isidore Pompidor** (1770-1837) de 1869 à 1882.

- **Mayens Jean Amboise** (1846) agent de police de 1882 à 1886 cousin des **Mayens** du N° 8.

- sa sœur **Mayens Marie Thérèse Louise** (1849) de 1886 à 1910

- son second époux **François Bataille** (1840-1915) de 1910 à 1914, berger, cantonnier et cultivateur.

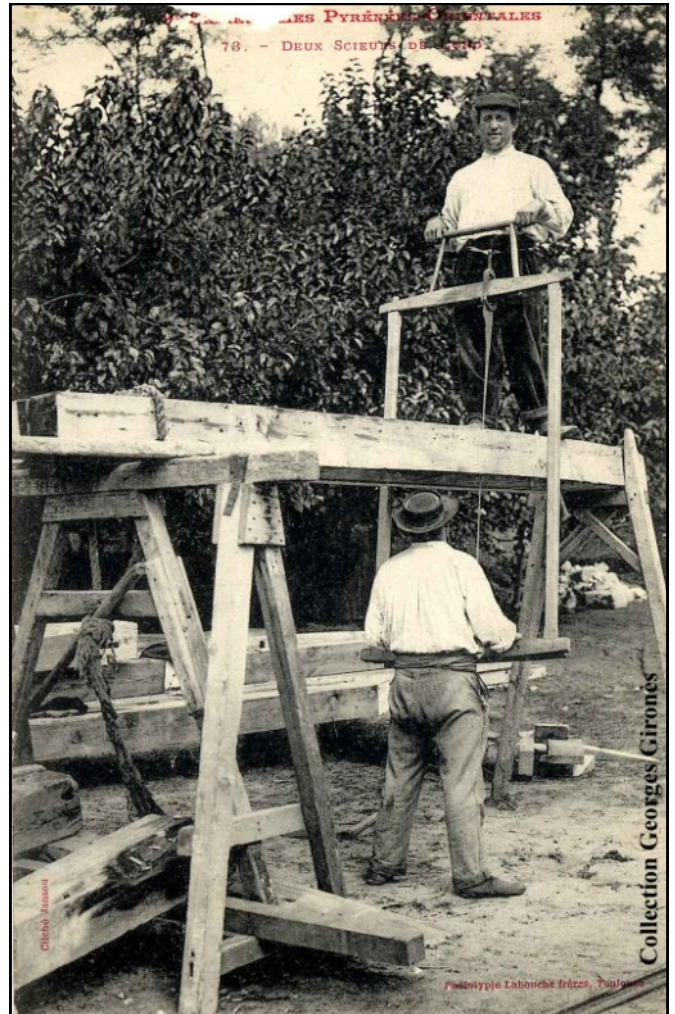
- **Martin Paul Joseph Verdier** (1879-1934) dit « *En Gnare* » de 1914 à 1948 puis son épouse

- son fils **Paul Verdier** (1908) cantonnier, depuis 1966.

- **Paul Fouga** vers 1971 puis ses héritiers.

Contrairement aux deux cas précédents la maison du N°12 a donc fait l'objet d'un *turn-over* important, phénomène qui semble se généraliser à Mosset depuis quelques dizaines d'années.

**Jean Parès**



1 - Selon Roger Guillaume on pourrait lire dans la partie gauche de l'épigraphie : « 1 AU » et avec un peu d'imagination penser à « 1 AUGUST » ce qui donnerait 1<sup>er</sup> août 1680.

2 - Joseph Corcinos (1845-1913) maire de Mosset de 1900 à 1904.

3 - Les descendants actuels des Terrals sont des Pacouil, Baptiste Bazinet maire de Vingrau, Lucien Roqué, Jean Parès de Maury, des Escanyer, les Gource de Mosset et l'auteur de ces lignes.

### Carrer de la font de las Senyoras

Cette rue a été appelée successivement :

- *Carrer de Come Gelada* entre la Plaça de dalt et le Portal de Come Gelada.

- *Carrer d'en Mayens* vers 1850 jusqu'en 1920 environ.

- *Carrer de la font de las Senyoras* depuis 1991.



### Les Senyores ou Las Senyoras

Cette plaque de rue fait souvent l'objet de critiques concernant les fautes d'orthographe qu'elle affiche. Le catalan officiel actuel exigerait d'écrire « *les Senyores* » les e remplaçant les a.

Mais le nom de cette rue résultant d'un acte administratif officiel, le libellé ainsi défini s'impose à tous et, bien évidemment, dans la rédaction de l'adresse postale des riverains. Par ailleurs, « las Senyoras » est à traiter comme un nom propre et donc les règles habituelles de l'orthographe ne s'appliquent pas, de même qu'elles ne jouent pas pour les patronymes et les noms des lieux-dits.

Par ailleurs sur un plan esthétique et visuel, écrire « las Senyoras » est plus élégant, plus équilibré, plus féminin et donc plus agréable pensent les artistes. Et enfin les collectionneurs de timbres savent bien qu'une édition comportant un défaut, une coquille est beaucoup plus recherchée. Si notre plaque de rue n'a pas de semblable au monde elle prend et donne à Mosset une spécificité inestimable.

Remarque : R.M. désigne l'émailleur, L'Atelier des Rois de Majorque et non pas qui vous savez.



## PALMARÈS DE L'ANNÉE SCOLAIRE

BREVET : Charlotte Coll, Amélie Fritsch, Maxime Quès, Julien Sors-Perpigna, Johanna Bouyssou.  
BAC : Simon Maillol, Emilie Perpigna  
BEPA : Audrey Perpigna  
CAPES (Français-Lettres modernes) : Aurélie Buguna, petite-fille de Michel Perpigna.  
PLP (Professeur de mécanique-construction) : Sandrine Font.  
Félicitations à tous.

## CARNET

### DECES

**François Sarda** décédé à Paris  
le 21 juin 2005 à l'âge de 75 ans.

**Marcel Borreil** décédé à Thuir  
à l'âge de 85 ans.

**Rose Perino** décédée à Prades  
Le 18 juillet 2005 à l'âge de 93 ans  
Mère de Sébastien

**Hélène Boussié** décédée à Limoges  
Le 19 juillet 2005 à l'âge de 79 ans  
Mère de Babeth, Laurent et Lisie

Nous présentons nos sincères condoléances  
aux familles éprouvées.

## A LIRE



### Eric Dardill

nous annonce la  
sortie de son nou-  
veau livre

Eric Dardill est né en  
1964 à Montpellier.  
Après *Je serai là demain*,  
*Le fantasme numéro un  
des femmes* est son  
deuxième livre.

## MARIAGES

A Mosset, le 9 juillet :  
**Sébastien et Aurélie Boutier**  
petite-fille de Louis et Jeanine Boutier

A Saleilles, le 9 juillet,  
**Marion Paillard et Frédéric Belmas**  
fils de Claude et Rose-Marie

A Saint Laurent D'Aigouze, le 9 juillet,  
**Clémence Valin et Arnaud Valleteau  
de Mouillac**  
petit-fils de Laurette et Georges Fauré

Nous adressons nos meilleurs vœux à tous ces  
jeunes couples.

## NAISSANCE

Madame Jean Ville  
Michèle et Gérard Devillers  
Ont la grande joie de nous annoncer la naissance  
de **Camille**  
Le 29 juin 2005  
Fille de Catherine et Damien Meyer  
Félicitations aux parents, grands-parents et  
à l'arrière grand-mère





# images



**Camille**



**Frédéric et Marion**



**Sébastien et Aurélie**



**Arnaud et Clémence**

# HOMMAGE À MARCEL BORREIL

Adrienne CAZEILLES

Après une longue agonie qu'il n'avait pas méritée, **Marcel Borreil** nous a quittés, en ce début d'été caniculaire où le soleil devient l'ennemi d'une humanité devenue fragile.

Marcel a enfin trouvé la paix et repos, et peut-être la réponse à cette fondamentale question de l'au-delà, qu'il n'avait jamais exprimée, et qui a surgi de façon irréprensible, durant ces derniers jours où le subconscient libère ce que la pensée maîtrisée, profondément laïque qui était la sienne n'avait jamais laissé affleurer.

J'ai retrouvé ce même thème existentiel dans un texte que Marcel connaissait sans doute, où le grand poète allemand du 20<sup>ème</sup> siècle, **Rainer Maria Rilke** revit la mort de son grand-père :

« ...C'était une mort terrible et impériale, que le chambellan avait portée en lui, et nourrie de lui, toute sa vie durant. Comment le chambellan Brigge eût-il regardé quiconque lui eût demandé de mourir d'une mort autre que celle-là ? Il mourut de sa dure mort. »

Marcel qui vient de nous quitter laissera sa trace, longue, profonde et discrète, chez tous ceux qui l'on connu et apprécié durant sa longue vie. Sa discrétion naturelle ne nuisait nullement à sa compétence et à son efficacité durant sa longue carrière d'enseignant. Il l'avait commencée comme jeune instituteur à Camélas, où ses anciens élèves se souviennent encore de lui avec émotion, et avaient souhaité l'inviter à un repas de retrouvailles, il y a juste une semaine, ignorant la gravité de son état de santé.

Des études menées de front avec son travail, l'ont amené ensuite à enseigner au Collège de Thuir, puis en Tunisie dont le souvenir lumineux était resté toujours vivant dans sa mémoire. Le retour en France passa par Nîmes, Elne et Perpignan, toujours avec la même efficacité, la même droiture, le même désintéressement.

Il sut partout faire respecter la règle en respectant de même élèves et collègues, n'exigeant jamais des autres ce qu'il n'aurait jamais exigé pour lui-même.

La retraite venue, il s'est retrouvé tout naturellement dans des activités de bénévolat où sa générosité, sa rigueur et sa compétence se sont exercées longtemps, que ce soit à la Fédération des retraités, à l'UNICEF, ou à l'Association du Musée des Arts et traditions populaires de Thuir, toujours au service de ses amis lorsqu'il le fallait, ne mesurant ni son temps ni sa peine. Très cultivé, grand lecteur, une épreuve l'attendait, la plus dure sans doute parmi toutes celles qui ont assombri la fin de sa vie. Il a progressivement perdu la vue, étant ainsi privé du dernier dérivatif que son état de santé de plus en plus dégradé et précaire réduisait à néant.

Malgré cela, il a continué longtemps à s'intéresser à

travers la radio et les conversations avec sa famille et ses amis, à la vie qui continuait dans le monde, avec les divers avatars qu'il jugeait avec lucidité.

Il suivait toujours, avec la même affection impuissante le travail et les études de ses enfants et petits enfants.

Avec Gisèle, toujours là durant ce long calvaire, qui servait de truchement.

Marcel ce fut tout cela. Chacun se retrouvera dans une des diverses facettes de cet homme modeste qui jamais ne se mit en avant, et que pourtant beaucoup continueront à regarder comme un modèle, comme un exemple, comme un ami solide et sûr.

Pour cette « Heure grave » qui nous réunit aujourd'hui dans un ultime adieu, retrouvons le même poète Rilke :

« *Qui maintenant pleure quelque part dans le monde,  
Sans raison, pleure dans le monde,  
Pleure pour moi*

*Qui maintenant rit quelque part dans la nuit,  
Sans raison rit dans la nuit,  
Rit de moi.*

*Qui maintenant marche quelque part dans le monde,  
Sans raison marche dans le monde,  
Vient vers moi.*

*Qui maintenant meurt quelque part dans le monde,  
Sans raison meurt dans le monde,  
Me regarde. »*

**Rainer-Maria Rilke**

## Adieu Marcel.



## Marcel Borreil et Mosset

Marcel Borreil, né à Mosset en 1920, est mossétan par son père et par sa mère.

Il avait juste 8 ans lorsque sa mère, Rosine Enriquel, est décédée. On l'appelait « La rose Flor », Flor étant le surnom habituel des Enriquel. Le premier Henriquel à Mosset, Nicolau Henriquel, né à Senones dans les Vosges en 1702, est arrivé comme cloutier (*Clavataire*) et s'y est marié en 1729. Ses descendants étaient agriculteurs.

Du côté Borreil, Antoine Burreil, né à Lapradelle Pui-laurens en 1731, lui aussi cloutier au martinet de La Carole, s'est installé à Mosset pour y prendre femme en 1753. Les descendants seront également cloutiers jusqu'en 1880 environ. Baptiste, le grand-père, et Etienne, le père de Marcel étaient menuisiers et cabaretiers. Etienne, appelé comme sa femme 'La flor », quitte Mosset entre 1920 et 1928 pour Thuir.

Parmi les cousins de Marcel par les Borreil on trouve ;

Denise et Jean Mir, Gabrielle Planes née Parès, Jean et Claude Surjous, Michel Arrous, Yvette Quérol née Borreil

Simone Papadopulo née Borreil, Marinette Fosset, Marie Tournier née Graner, Christine Canal née Fabre, Michel Dimon, Jean Borreil, professeur agrégé de philosophie, décédé en 1992.

Cette liste n'est pas exhaustive.

Jean Parès

## Claude Belmas nous parle d'Adrienne Cazeilles

Vous avez lu avec émotion le très beau texte qu'Adrienne Cazeilles a prononcé à la mort de Marcel Borreil.

De Marcel Borreil, que je ne connaissais pas, tout y transparait : c'était un humaniste qui après une longue carrière professionnelle, une vie tournée vers les autres, une longue épreuve physique trouvera enfin « la paix et le repos ».

Adrienne Cazeilles, sa collègue dans l'enseignement, a débuté sa carrière d'institutrice en 1942 à Carol puis à Tresserre pour enfin la terminer à Thuir où elle devait exercer pendant 22 ans. Le but de son enseignement ne fut pas de prodiguer seulement des apprentissages aux enfants dont elle avait la charge mais de développer en même temps des personnalités.

Mais si elle est bien connue des Roussillonnais elle l'est aussi dans notre pays. C'est en 1974 en effet qu'est diffusé par Antenne 2 un documentaire « Quatre femmes en Roussillon » où Adrienne Cazeilles à côté de trois autres Roussillonnaises, raconte sa profession d'enseignante, son action, évoque la vie, ses espérances, ses craintes. Cette diffusion lui vaut un abondant courrier de toute la France.

Suite page 28

## FRANÇOIS SARDA



François Sarda, avocat honoraire au Barreau de Paris, ancien premier secrétaire de la Conférence du Stage, Commandeur de la Légion d'honneur, avait été maire de Campôme pendant 18 ans.

La petite église de Campôme n'a pu accueillir les nombreux amis qui s'étaient rassemblés sur le parvis pour un dernier adieu.

Aimé Bago, adjoint au Maire de Campôme a rendu un hommage très émouvant à celui qui malgré sa brillante carrière, avait beaucoup œuvré pour le développement de son village natal.

L'Indépendant du 22 juin traçait en quelques mots un portrait de François Sarda, nous vous en faisons part.

*François Sarda a fait l'objet de deux articles dans le JDM en 2002 :*

*Dans le N°25 présentant son livre « Les Arago, François et les autres » et dans le N°26 « François Sarda mossétan de Campôme » de Jean Pares.*

*Il a publié avant sa disparition « Le fléau de la balance » aux Editions l'Archipel.*

### L'avocat François Sarda n'est plus

Hier, quelques semaines après la publication des mémoires de Maître François Sarda, dont *L'Indépendant* du même jour rendait compte, nous apprenions la mort du brillant avocat qu'il fut durant plus de quarante ans.

Par son travail, sa rigueur morale et professionnelle mais aussi une certaine chance - il le reconnaissait volontiers dans son ouvrage - ce fils et petit-fils de *pagès* de Campôme, catalan de soca i d'arrels, avait su se faire un nom au barreau de Paris. Au service de cette justice qui fut l'affaire de sa vie. *L'Indépendant* présente à sa famille ses très sincères condoléances.

## AGENDA

### Randonnées

**Jean Marsal**, accompagnateur en moyenne montagne, propose :

Le 10 août – une balade dans le massif du **Madres**, aux sources de **la Castellane**

Le 1<sup>er</sup> août - une balade « spéciale ados », sur le sentier du **Bernard Sauvage**

Pour les deux balades, rendez-vous à 7 heures à la Tour des parfums.

Pour plus d'informations et pour s'inscrire, vous pouvez appeler aux numéros suivants :

04 68 92 26 65

04 68 05 01 34

06 18 98 09 34

### Vide grenier du 7 août

Le Comité d'animation rappelle que vous pouvez vous inscrire auprès d'Isabelle ou Julie Gironès :

04 68 05 02 21 ou 06 13 57 77 35

N'hésitez pas à vider vos greniers ! Tout s'achète, tout se vend !

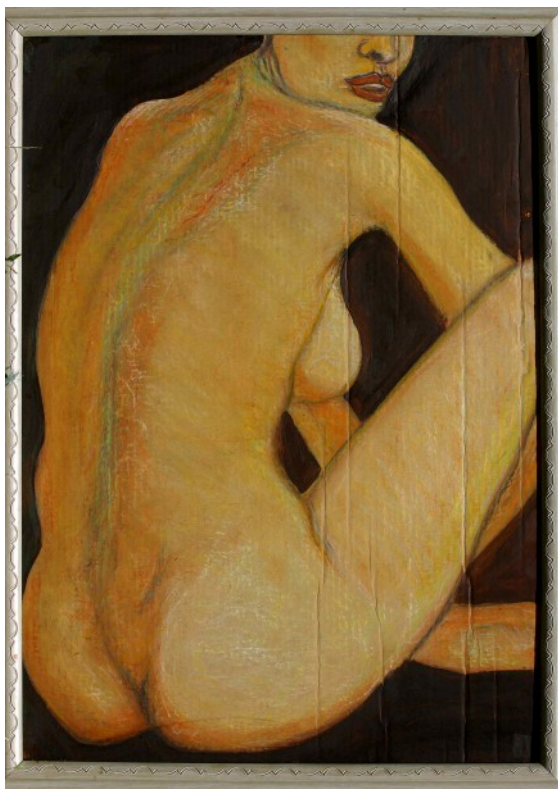
### Exposition à la Capelleta

**Michel Delaunay** expose « Peintures à l'huile et pastels »

Du 8 au 20 août 2005 de 15H à 18H30

Vernissage le lundi 8 août à 18H

Renseignements Association Capelleta 0468050318



Suite de la page 26

En 1977 paraît son ouvrage « **Quand on avait tant de racines** » - grand succès en librairie avec trois éditions – où elle devient témoin de la mémoire populaire. Ce livre paraît après les grands incendies des Aspres, la terre de l'auteur, dont elle gardera les blessures.

En 1979 elle est interviewée par Jacques Chancel dans la prestigieuse émission « **Radioscopie** ». Une heure d'antenne qui lui vaut une reconnaissance élargie, un courrier à nouveau abondant et de nombreux liens qui se créent avec les personnalités les plus marquantes de notre temps.

Paraît enfin en 1984 « **La paix viendra** » livre-journal qui s'étale du 11 novembre 81 au 11 novembre 83 où elle met par écrit ses espérances, ses déceptions, ses colères à partir de tous les événements.

On ne peut citer tous les articles parus dans les journaux et les revues tant ils sont abondants, ils confirment une Adrienne Cazeilles combattante, acharnée au respect de la vie et de la nature, désolée de voir notre terre envahie par les friches, ravagée par les incendies, l'eau gaspillée, mais espérant cependant en l'Homme .

**LE JOURNAL DES MOSSETANS**  
association Loi de 1901  
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores  
66500 MOSSET  
tel : 04 68 05 00 46  
mel : j-d-m@wanadoo.fr

<i>Directeur de la publication</i>	Jean Llaury
<i>Secrétaire</i>	Jacotte Gironès
<i>Trésorière</i>	Jacqueline Vion
<i>Metteur en page</i>	Georges Gironès

#### *Comité de rédaction*

Claude Belmas	Jean Parès
Thérèse Caron	Renée Planes
Monique Fournié	Sylvie Sarda
Jacotte Gironès	Henri Sentenac
Georges Gironès	Claude Soler
Violette Grau	Fernand Vion
Jean Llaury	Jacqueline Vion
René Mestres	

#### *Impression*

Buro Services 6, Avenue Torcatís  
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros  
chèque au nom du Journal des Mossétans

*Prochain N° le 30 septembre. Envoyez vos articles avant le 15 septembre.*

*Les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.*